

***Descartes n'a pas dit [...] Un répertoire des fausses idées sur l'auteur du Discours de la méthode, avec les éléments utiles et une esquisse d'apologie***

DENIS KAMBOUCHNER

Paris, Les Belles Lettres, 2015, 232 p.

ISBN: 978-2-251-44523-6

Après avoir consacré à Descartes de nombreuses études, parmi lesquelles les monumentales *L'homme des passions* (Albin Michel, 1995) et *Les Méditations métaphysiques de Descartes* (PUF, 2005), ainsi que, plus récemment, *Le style de Descartes* (Manucius, 2013), Denis Kambouchner nous offre *Descartes n'a pas dit*. Ce livre contient un errata des propos prêtés à Descartes dans l'enseignement, dans les représentations collectives, dans des publications généralistes ou même dans certains travaux spécialisés, et propose de corriger quelques-unes des erreurs les plus sérieuses. D'après Kambouchner, la philosophie cartésienne, en réalité très nuancée et raffinée, est régulièrement victime de simplifications excessives.

L'ouvrage s'arrête aux vingt et un points de doctrine qui ont été schématisés et caricaturés le plus fréquemment. Puisque Descartes a encore quelque chose d'important à nous apprendre, il est crucial de corriger ces fautes. L'auteur fournit, pour chacune de ces questions, des citations des œuvres de Descartes, montrant ainsi par où une interprétation fidèle aux textes doit commencer. Pour convaincre ses lecteurs, Kambouchner utilise des moyens rhétoriques divers, y compris des dialogues avec un interlocuteur fictif qui soutient les points de vue attribués à tort à Descartes. Dans la suite de ce compte rendu, je me pencherai sur trois thèmes abordés par Kambouchner : selon l'auteur, Descartes n'aurait jamais soutenu sans nuance que l'esprit humain n'a pas besoin du corps pour penser, que la physique n'a guère besoin d'expériences, ni que la raison se passe d'émotions.

Le dialogue que constitue le chapitre 8 s'ouvre avec l'argument de la *Sixième Méditation* en faveur de la distinction réelle entre l'âme et le corps. Kambouchner et son interlocuteur sont d'accord pour soutenir que Descartes n'a pas changé d'avis sur ce point. Néanmoins, hormis le *cogito* et l'idée de Dieu, n'importe quelle autre pensée comporte, affirme Kambouchner, des éléments corporels. Ceux-ci sont parfois à l'origine d'une pensée (comme dans le cas des sensations et des passions), parfois ils lui servent de support (quand nous imaginons quelque chose). En outre, le fait que nos pensées se déroulent dans le temps implique un certain retard provenant de ces éléments corporels (voir p. 89). D'autres fois encore, ils servent d'aide à l'attention et à la mémoire. Nous ne sommes pas toujours conscients de ces éléments corporels qui rendent possibles nos pensées, mais étant donné que «[n]ous n'avons pas l'expérience d'une pensée sans le corps, et parce Descartes veut toujours se tenir au plus près de l'expérience, *l'esprit humain n'a pas besoin du corps pour penser* n'est pas un énoncé cartésien» (p. 89).

Au chapitre 13, Kambouchner vise à prouver qu'il est injuste d'imputer à Descartes d'avoir prêté trop peu d'attention à l'expérience. L'auteur distingue trois emplois du terme «expérience» chez Descartes. (i) On trouve d'abord «l'expérience de tout ce que nous percevons, en tant que cette perception est claire et distincte» (p. 128). En ce sens, *entendre (intelligere)* et *expérimenter (experiri)* sont une seule et même chose. Il est ainsi possible de dire que l'on a l'expérience des vérités de la métaphysique et des principes fondamentaux de la physique. (ii) Deuxièmement, l'expérience désigne l'information que nous recevons par l'entremise de nos organes sensoriels, qu'elle porte sur des corps proches ou lointains. Une fois cette information confirmée et stabilisée, on peut parler en termes de «données d'expérience» (p. 129). (iii) Quand ces données d'expérience sont suffisamment complexes et variées, le singulier fait place au pluriel : avec «des expériences à organiser, à effectuer et à faire varier [...]» le mot *experientia*

cède [...] la place à celui d'*experimentum*» (p. 129). Les deux derniers sens de la notion d'expérience sont nécessaires pour pratiquer la science à la manière de Descartes : les phénomènes à expliquer doivent être désignés (ii), puis méticuleusement décrits sur la base d'observations systématiques (iii). Loin donc de mépriser les expériences, Descartes a «passé à les rechercher chaque jour de sa vie» (p. 136).

Kambouchner s'en prend, dans le chapitre 17, à la thèse qu'Antonio Damasio attribue à Descartes, à savoir que la raison se passe d'émotions. En réalité, pour Descartes, les émotions sont nécessaires autant pour la conduite de la vie que pour la recherche de la vérité. «*L'âme [cartésienne] a besoin de sentir*», rectifie Kambouchner (p. 174). La distinction réelle entre l'esprit et le corps n'est pas, comme le croit Damasio, «une séparation abyssale» (p. 168) puisque, selon Descartes, ces deux éléments sont aussi substantiellement unis. Cette union se manifeste sous la forme des sensations et des passions, des états mentaux causés par le corps. Les passions révèlent à l'esprit ce qui est favorable ou défavorable au corps, mais aussi au composé; elles servent également à motiver à l'action. La recherche de la vérité, à son tour, «n'est nullement froide et désaffectée» (p. 175), et ce, parce que l'âme a ses propres affects (ses émotions intellectuelles). «L'esprit qui cherche le vrai désire le trouver, et il tire d'«extrêmes contentements» de ce qu'il le trouve comme il faut; au contraire, l'erreur et les démarches infructueuses l'attristent et le doute est pour lui un inconfort» (p. 176). Même le *cogito* conserve un côté physique, car il est, pour reprendre l'expression de Descartes, une connaissance que notre esprit sent, voit et manie (p. 176).

Kambouchner clôt le volume avec une esquisse d'apologie. Étant donné que nos préoccupations et intérêts philosophiques, de même que les styles de lecture et d'écriture, ont beaucoup changé au cours des plus de trois cent cinquante ans qui nous séparent de la mort de

Descartes, les questions posées maintenant à son œuvre ne peuvent qu'être très différentes de celles qui ont intéressé les lecteurs à d'autres époques. C'est pour cela, comme le dit expressément Kambouchner, qu'il nous faut un Descartes pour aujourd'hui. La justification ici offerte s'attache donc à faire la lecture des écrits de Descartes et à bien y déceler ce qu'ils ont à nous apprendre au début du vingt et unième siècle. Kambouchner estime que Descartes nous a légué avant tout une manière de faire de la philosophie, et que c'est en cela que le cartésianisme est encore pertinent de nos jours. Descartes peut nous servir d'exemple en vertu de la perfection formelle de son système, de sa minutieuse attention aux détails, de son attitude ouverte à la discussion (tout au contraire d'une idéologie), mais faisant également preuve de la conviction qu'un accord est à notre portée pourvu qu'on s'applique rigoureusement et avec diligence à quelque question philosophique que ce soit.

D'autres commentateurs ont emprunté des voies différentes pour montrer que Descartes est en quelque sorte notre contemporain. Certains se sont concentrés sur les éléments cartésiens auxquels un philosophe d'aujourd'hui pourrait encore souscrire (voir Tom Sorrell, 2005). D'autres, telle Amy Schmitter (2015), ont suivi les développements de certaines influences cartésiennes du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours (par exemple, du préjugé cartésien à celui proposé par Poulain de la Barre et, en fin de compte, à notre notion de biais implicite). D'autres encore, comme Jorge Secada (2013), jugent que la plus importante contribution de Descartes est sa manière de concevoir et de pratiquer la philosophie comme une activité de méditation contemplative, activité sans fin, jamais terminée. Chaque lecteur doit décider, pour soi, laquelle de ces manières de mettre Descartes à jour est préférable, voire peut-être en suggérer d'autres qui n'ont pas été mentionnées ici.

Pour conclure, en exposant les stéréotypes en circulation, en essayant de les corriger et en nous rappelant le raffinement et la pertinence actuelle de la pensée de Descartes, Kambouchner a rendu un grand service à la communauté philosophique en général, et surtout à ceux qui s'intéressent à l'histoire de la philosophie. Par ailleurs, la cause que Denis Kambouchner plaide ici, soit celle visant à montrer et démontrer «la fine pointe de la pensée cartésienne» (p. 11) et à mettre au jour les nuances de la pensée de Descartes, sera probablement trop spécialisée et subtile pour une grande partie du public mentionné dans l'Avant-propos (p. 9). Pour beaucoup de lecteurs (diligents et résolus à s'instruire), la situation ressemblera à celle décrite par Descartes dans l'*Epistre* à la Sorbonne : ils devront accepter les corrections proposées dans le volume sur la seule base de l'autorité. (Et, étant donné le contenu, cela n'est pas peu de chose, surtout de nos jours). Descartes envisageait que certains de ses lecteurs seraient impressionnés par la grande réputation de la Sorbonne et ainsi plus enclins à accepter des idées recommandées par celle-ci. Or, il n'a jamais obtenu l'approbation de la Sorbonne qu'il cherchait. D'autre part, peut-être que l'affiliation de Denis Kambouchner à cette institution prestigieuse produira pour les idées cartésiennes l'effet espéré jadis par Descartes, et cela pour le grand avantage de tous.

Andreea Mihali      *Wilfrid Laurier University*

### **Références bibliographiques**

Schmitter, Amy

- 2015      «Cartesian Prejudice and Critique of Gender in Poullain de la Barre»,  
présentation au congrès de l'Association canadienne de philosophie, Université  
d'Ottawa.

Secada, Jorge

- 2013      «God and Meditation», dans *Descartes' Meditations—A Critical Guide*,  
Cambridge, Cambridge University Press.

Sorrell, Tom

2005 *Descartes Reinvented*, Cambridge, Cambridge University Press.